

hundred or so years between the murder of Henry III and the execution of Louis XVI. As Chevallier affirms, religious differences had an important role in this opposition. With this emphasis, *Les Régicides* provides a welcome corrective to the narrowly political perspective which besets many works intended for wider readership. Whether religious issues were genuinely the foundation of the problems France faced or whether they served to focus and symbolise a more general and wider-based opposition remains open to question.

Julie Hardwick  
The Johns Hopkins University

\*\*\*

Arlette Jouanna — *Le devoir de révolte. La noblesse française et la gestation de l'État moderne, 1559-1661*, Paris, Librairie Arthème Fayard, 1989, 504 p.

Madame Arlette Jouanna, professeure à l'Université Paul Valéry de Montpellier, a publié l'an dernier, chez Fayard, un livre passionnant.

Le but que l'auteure de cette brillante étude s'était fixé : chercher à comprendre les comportements de la noblesse dans la période dite baroque, celle qui va de la mort d'Henri II à l'avènement de Louis XIV. Pourquoi cette investigation ? Pour deux raisons. La première, c'est que les attitudes de la noblesse sont, en apparence, incohérentes : tout d'abord, il n'y a pas unanimité dans les prises de position tellement elle est divisée; elle évolue dans ses analyses de la situation; ou mieux dit, sans doute, elle préfère ce que les uns appellent les fanfaronades et d'autres les actions glorieuses à une réflexion sensée et pondérée. La deuxième, que les historiens, obnubilés pas le succès de l'absolutisme, ont le plus souvent jugé cette noblesse comme étant avant tout désobéissante au roi, vaniteuse, téméraire, sinon écervelée, au lieu de scruter les motivations profondes de ces actions, essentiellement ici, les oppositions organisées et les révoltes contre le pouvoir monarchique. Pour expliquer en profondeur l'attitude des nobles, Arlette Jouanna s'est livrée à une recherche minutieuse dans les écrits qui nous restent des acteurs de ces révoltes ou de ceux qui les ont inspirés : « déclarations » accompagnant une prise d'armes, traités, pamphlets, mémoires et correspondance. La réponse est claire et nette : il y a cohérence dans la pensée de ces acteurs turbulents; il y a aussi continuité, mais non pas uniformité parce que l'évolution de la conjoncture politique et religieuse impose des révisions et des adaptations constantes.

La première partie du livre traite donc de la condition noble. On y trouve à la fois une définition, puis une description de l'état nobiliaire, avec une instance bien justifiée, sur un phénomène social de grande importance : les relations de clientèle et de patronage. Or, cette condition nobiliaire n'est pas étudiée de façon intemporelle mais dans un contexte précis, celui d'une époque marquée par une certaine « absence » du pouvoir royal : faiblesse de certains monarques, règne des « favoris » et des tout-puissants ministres. Le mécontentement est structurel : la part que doit assurer la noblesse dans le gouvernement — sa vocation historique — lui est refusée ou est usurpée. D'où le titre de cette première tranche de l'étude : « Les implications politiques de la condition nobiliaire »; traduisons : comment les nobles furent amenés à prendre position politiquement contre le roi ou plutôt, dans certains cas, le « tyran » et, dans d'autres, le « roi mal conseillé ».

La deuxième partie étudie les principales « révoltes », de la « conjuration d'Ambroise » (1560-1561) à la Fronde, ou même l'après-Fronde (agitation de 1658-1659), en passant pas les « Malcontents » (1574-1576), les réactions à la Ligue, la régence de Marie de Médicis et les complots contre Richelieu. Continuités et discontinuités entre ces différents mouvements sont soulignées avec à propos.

La troisième partie, tributaire des deux autres, analyse les programmes des protestataires et passe en revue leurs pratiques; dans les uns et les autres, il y a encore continuité — ce que rend bien le titre du dernier chapitre : « Les rituels de la révolte ».

Le livre apporte un éclairage tout nouveau sur la noblesse française : on scrute non seulement son action, mais aussi ses réactions intellectuelles et psychologiques (y compris les illusions et les frustrations), sa diversité verticale et horizontale (c'est-à-dire régionale) et, donc, ses dissensions. Mise en contexte, telle prise d'armes se comprend mieux; un exemple suffira : la « guerre des Malcontents » (1574-1576) voit nobles catholiques et protestants surmonter leurs dissensions pour lutter contre la « tyrannie ». Entendons par là, dit l'A, « les tendances absolutistes de la monarchie » (148 s.). Les tueries de la Saint-Barthélémy ont été perçues comme une attaque directe contre elle et, couplées avec la répression de Philippe II à Bruxelles, en 1568, elles prennent l'allure d'un complot antinobiliaire à l'échelle européenne.

La politique française — c'est-à-dire l'action du gouvernement — s'en trouve aussi éclairée : les prises de position des gouvernants, leurs sursauts pas toujours mesurés, certaines incohérences (212 s.), les réponses que proposent les contestataires, tout cela nous fait assister à la « gestation de l'état moderne », pour reprendre l'expression du sous-titre du livre.

Le livre reste pourtant et avant tout de l'histoire sociale — un groupe dans ses structures internes, dans ses relations avec les autres groupes et avec le pouvoir. Or, cette étude déborde sur l'histoire des mentalités : les comportements et les attitudes font l'objet d'analyses très fines. On lira avec profit les pages (237 s.) où est évoqué le sens de l'honneur, source de comportements qui peuvent paraître étranges, mais qui relèvent d'une psychologie propre à l'époque dite « héroïque », ou plus communément baroque. On notera aussi l'attention qui est constamment donnée à la symbolique, si révélatrice des attitudes — un bon exemple en serait une scène de la mascarade présentée à Tours (119 s.), en 1950, pour l'entrée du roi et constituant une sorte de « pamphlet visuel » contre les De Guise, chacun des traits retenus représentant une caricature des membres de cette famille accusée d'accaparer l'attention du souverain aux dépens d'autres nobles plus qualifiés ou se croyant tels.

En somme, si l'on voulait brièvement énumérer les qualités de ce livre, on commencerait par louer la maîtrise dans l'explication, toujours détaillée à souhait et toujours nuancée, des idées, des théories et des mythes qui entourent la noblesse. Très subtilement sont aussi exposées les différences entre les périodes, entre les groupes qui constituent la noblesse — par exemple, le divorce cour-province ou les particularismes locaux. Le long terme n'est jamais absent; à témoin, les quelques paragraphes, lumineux, qui esquissent les années de l'après-Fronde, soit de 1661 à la Révolution. De même est amorcée une comparaison avec les noblesses anglaise et polonaise, dont on constate tout le profit qu'il y aurait à la développer. Constamment, des exemples concrets sont apportés; des cas individuels, toujours replacés dans leur contexte social; des rites et des gestes dont l'interprétation nous est donnée.

Je m'en voudrais de ne pas signaler l'imposante bibliographie, où se côtoient historiens français, anglais et américains. À tous les historiens que la société et la politique de l'Ancien Régime français intéressent, je recommande fortement la lecture de ce livre très intelligent et très savant, écrit d'une plume transparente et très alerte.

Jean-Claude Dubé  
Université d'Ottawa

\*\*\*

Lucien Lemieux, sous la direction de Nive Voisine — *Histoire du catholicisme québécois. Les XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. Les années difficiles (1760-1839)*, volume 2, tome 1, Montréal, Boréal Express, 1989, 438 p.

L'ouvrage collectif que dirige Nive Voisine doit comprendre trois volumes, dont le troisième (déjà paru) signé Jean Hamelin et Nicole Gagnon. Le livre de Lemieux est le premier des deux tomes du deuxième volume, lequel porte sur le long dix-neuvième siècle, allant de 1760 à 1898.

Lemieux divise son ouvrage en onze chapitres, chacun abordant un thème distinct dans l'histoire de l'Église catholique romaine des huit décades qui séparent la capitulation de Montréal (1760) de l'accession de M<sup>gr</sup> Ignace Bourget au siège épiscopal de Montréal et du début du grand renouveau du catholicisme au Canada (1840). Après avoir étudié les rapports entre l'Église catholique et les nouveaux maîtres du Canada (chapitre I), l'auteur aborde à tour de rôle les thèmes des évêques (chapitre II), des prêtres (chapitre III), de la paroisse (chapitre IV), des écoles primaires (chapitre V), des œuvres sociales (chapitre VI), de la liturgie et des sacrements (chapitre VII), de la dévotion et de la spiritualité (chapitre VIII), des entorses à la morale (chapitre IX) et du nationalisme dans ses rapports avec l'Église (chapitre X). Une brève bibliographie vient clore le tout.

Il s'agit ici d'une histoire de l'Église dans le meilleur sens de l'expression. Sans jamais perdre de vue le contexte politique, économique et social, et les contraintes qui en découlent, Lemieux veut surtout faire comprendre l'histoire de l'Église du Québec en tant qu'institution et communauté vivante et agissante. Il n'est donc pas question pour l'auteur de dépecer et de morceler l'héritage religieux du Québec au nom d'une théorie quelconque tirée des sciences sociales, pratique qui n'a trop souvent que l'effet de faire disparaître le phénomène religieux qu'on prétend étudier. Se démarquent donc en relief la personnalité des évêques et les défis qu'ils doivent relever, la formation et la vie des prêtres, la vie paroissiale, l'engagement social du clergé, la piété, les dévotions et les directives morales du clergé.

L'ouvrage repose sur une recherche minutieuse dans une vaste gamme de sources primaires et secondaires, lesquelles permettent à l'auteur de chiffrer et de quantifier ses dires à partir de données empiriques. Le lecteur a donc droit non seulement à une synthèse magistrale de l'histoire religieuse du Québec, axée sur divers thèmes dont l'histoire des rapports Église-État au Québec, mais aussi à de nombreuses pages toutes neuves qui expliquent la formation du clergé, les revenus des paroisses, le comportement moral des catholiques et l'engagement social.